



HAL
open science

Présentation : D'Isles, Indes, Colonies, Tropiques, Sud : zone et mondialité de Denis Retaillé

André-Frédéric Hoyaux

► To cite this version:

André-Frédéric Hoyaux. Présentation : D'Isles, Indes, Colonies, Tropiques, Sud : zone et mondialité de Denis Retaillé. Vélasco-Graciet, H. Les Tropiques des géographes, MSHA, pp.27-29, 2008. halshs-00404347

HAL Id: halshs-00404347

<https://shs.hal.science/halshs-00404347>

Submitted on 24 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hoyaux André-frédéric
MCF UMR ADES 5185 équipe TEMPOS
Université de Bordeaux

Répondant de Denis Retaillé
« Isles, Indes, Colonies, Tropiques, Sud : zonation et mondialisation »

1° Présentation introductive du contributeur

Denis Retaillé, Professeur à l'Université de Rouen, dirige une jeune équipe de recherche intitulée « Ailleurs ». Il est spécialiste de l'analyse des constructions des savoirs géographiques vernaculaires et savants. Il réfléchit sur les catégories (le lieu, le territoire, l'identité, la mobilité, mais aussi la tropicalité), et sur les outils du géographe (par exemple la carte). Il essaie de mettre en perspective leurs utilités et leurs dévoilements théoriques, pratiques, et idéologiques à partir d'un point de vue sur le nomadisme dans ou face à la mondialisation.

Il a écrit notamment « Le monde du géographe » et « Le Monde : espaces et systèmes » avec Marie-Françoise Durand et Jacques Lévy. Il a participé et dirigé de nombreux ouvrages et colloques, dont le récent « La ville ou l'Etat ? Développement politique et urbanité dans les espaces nomades ou mobiles ». Enfin, il a contribué au fameux *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* co-dirigé par Jacques Lévy et Michel Lussault où il a traité notamment l'entrée « Géographie Tropicale ».

Dans sa contribution à notre colloque intitulé « Isles, Indes, Colonies, Tropiques, Sud : zonation et mondialisation », sa réflexion part de la question de notre définition individuelle et collective de l'altérité comme cadre de la construction de nos référents sémantiques et de nos choix épistémologiques (autour de l'empirie dans sa dialectique avec la théorie).

Du fait de l'implication du contexte historique et donc idéologique sur la science en action, il se demande si nous devons investir la géographie tropicale par une lecture doctrinale ou au contraire s'il faut garder une neutralité épistémologique en effectuant un décentrement par rapport à cet objet de recherche.

Mais au-delà, il pose la question de savoir si au lieu de mettre en perspective les constructions idéologiques qui étaient portées par les pré et post-tropicalistes, nous ne devrions pas d'abord lire nos propres constructions idéologiques qui en font aujourd'hui le procès.

2° Synthèse du Répondant :

« De la différence : la tropicalité entre modèle spatial et typification territoriale »

Au cours des débats, et à travers l'analyse de l'utilisation des cinq notions d'« Isles », d'« Indes », de « Colonies », de « Tropiques » et de « Sud », Denis Retaillé a distingué clairement les deux grandes démarches scientifiques de la géographie et les deux grands modes d'investissement de ceux qui la font.

Les deux grandes démarches relèvent de l'analyse spatiale et de l'analyse territoriale. L'une travaillant sur les lois et les régularités, l'unité et la connexité par une mise en perspective « externe » des processus, l'espace étant un objet posé devant soi que le géographe analyse ; l'autre travaillant sur les différences et les découpages, la description et l'inventaire par une mise en perspective « interne » des procédures, l'espace étant un sujet à qui on donne sens et dans lequel on s'immerge pour l'analyser.

La première démarche implique généralement un mode d'investissement supposé neutre, postulat méthodologique de la théorisation ; alors que la deuxième démarche implique une incorporation dans le milieu analysé et *sui generis* la position (au sens de l'acteur social) de celui qui s'y trouve et l'analyse. Cette position, celle du géographe occidental dans des milieux coloniaux et post-coloniaux, vaut alors discours typique et typifié par les habitants, mais surtout par les chercheurs qui la jugent, notamment aujourd'hui. En cela, l'analyse territoriale se place très souvent dans le champ doctrinal puisque la légitimité de celui qui parle s'arrête à sa propre relativité d'individu.

En entrant par les tropiques, les géographes de l'époque semblent selon Denis Retaillé avoir pratiqué la complémentarité des démarches et des modes d'investissements. Ce mélange des genres semble se justifier par la mise à distance territoriale de l'objet de recherche (qu'il soit spatial et surtout social) par son objectivation. En clair, ils auraient construit une référence à l'altérité comme objet spatial. Cette mise à distance territoriale à travers l'objectivation du spatial était cependant plus liée pour les géographes de l'époque à des différences *sui generis* des espaces pratiqués qu'à une volonté de conserver une neutralité sereine des chercheurs par rapport à certaine situation coloniale et post-coloniale en cours de radicalisation (à l'époque, mais encore d'actualité aujourd'hui !). Les géographes étaient donc impliqués mais leur investissement territorial en tant qu'être-au-monde construisait de la distanciation.

Si lors des débats, des critiques ont pu être formalisées sur une forme de complaisance naïve du regard par rapport à certains géographes tropicalistes et à l'évolution des relations entre la France et les Tropiques, Denis Retaillé insiste sur les nuances à apporter et sur l'obligation actuelle de dépassionner ces débats. En s'affrontant à l'altérité spatiale et sociale, les géographes de l'époque ont perçu et vécu une différence culturelle telle qu'ils ont pris en compte les arts de faire, d'être et de pratiquer l'espace spécifique des populations autochtones. En acceptant cette différence, cette distinction comme non indifférente justement (dans la mesure où elle éclaire l'autre et l'ailleurs comme possible et non comme inexistant) ils ont ouverts à des transitions, notamment dans le renversement de l'ordre des facteurs (du spatial-physique qui implique le social-culturel au social-culturel qui construit peu ou prou les artefacts du spatial-physique), mais plus globalement dans le mode d'appréhension de leur réalité construite.

La géographie dite tropicale a dû pour ce faire établir une dimension à l'analyse spatiale pour éclairer les phénomènes spatiaux et un mode d'empathie à l'analyse territoriale pour traiter des habitants et de leurs cultures. Celui de région a trouvé ici sa pertinence dimensionnelle car il correspondait à la fois aux versants de la théorie et de la pratique. De la théorie, car une fois auto-référencée par des délimitations spatiales prise *a priori*, il était facile de construire une légitimation de l'objet par la classification, la modélisation, la typologie. De la pratique, car la mise en perspective de genres de vie, comparés à un idéal de développement importé, impliquait une traduction dans les mots mais plus globalement sur l'ensemble des modes de faire et de penser qui s'incorporait assez bien à l'idée de dimension régionale. Au niveau du mode d'empathie, si l'analyse des représentations a été prise en compte par certains tropicalistes (notamment Jean Gallais) demeure la question de savoir quel cadre idéologique était utilisé pour opérer cette interprétation. Était-elle teintée de prosélytisme ou de condescendance de la part des géographes ou au contraire ouverte à une autre perspective herméneutique, centrée sur celle des habitants eux-mêmes. Mais la question ne se posent-elles pas pour toutes les relations entre géographes et populations du monde entier ?

L'ensemble de la démarche de Denis Retaille concourt alors en dernière analyse à percevoir les tournants que nous configurons aujourd'hui par notre regard rétrospectif et prospectif sur la relation que les scientifiques ont construit et construisent encore au sujet des mondes différents des nôtres dans leur art de faire, de pratiquer et de penser l'espace et le temps. La tropicalité, géographie du *découpage* par excellence, semble avoir été le point d'inflexion entre une pensée du *dépeçage* (géographie coloniale des ressources) et du *bouturage* (géographie du développement). Sa déconstruction commencée il y a une vingtaine d'années pose aujourd'hui la question du *délestage*. La critique, voire la culpabilisation, sur les dégâts posés par une emprise économique et symbolique des anciens empires coloniaux amène à la mise en place d'une autonomisation intellectuelle, économique, politique, etc. que nous pensons devoir donner aux « autochtones ». Cette autonomisation est bien venue quand elle s'attache à ne pas penser l'abandon comme notre pouvoir de rejeter un poids trop lourd, une altérité qui nous fait peur et qui nous fascine et que nous pensons encore posséder. Cette autonomisation doit plutôt apporter une aide à toutes ces populations par la monstration des qualités inhérentes à leurs cultures face au monde mondialisé, en particulier à travers la mobilité. Mais nous retournons déjà là clairement dans de la doctrine...